

Chers adhérents. Bonjour

Nous rencontrons une nouvelle fois René Guy Cadou que j'évoque souvent.

Je pense que vous aimerez ce retour dans une "maison d'autrefois" telle qu'il l'a aimée.

LA POETIQUE DE LA MAISON VIII

René Guy Cadou avait un pouvoir d'émerveillement sans pareil, l'innocence du regard et l'intuition des choses cachées, presque indicibles. Toute chose prenait, sous son regard, une dimension et une densité nouvelles. Sans doute ne pouvait-il faire alliance avec ce monde qu'en le chargeant de tout un poids de tendresse infinie, avec la certitude que nulle ténèbre ne peut s'interposer entre un cœur de poète et la vérité dont il se réclame. S'il voulut faire parler les mots, c'est qu'il savait que le langage, parvenu à un degré où la simplicité et le dépouillement l'arrachent à la pesanteur, devient « un état de grâce » dont chacun doit éprouver les vibrations et le contenu émotionnel. »

Extrait de la préface de Michel Manoll. « Poésie la vie entière », œuvres complètes.

LA SAISON DE SAINTE-REINE

Je n'ai pas oublié cette maison d'école
Où je naquis en février dix neuf cent vingt
Les vieux murs à la chaux ni l'odeur du pétrole
Dans la classe étouffée par le poids du jardin
Mon père s'y plaisait en costume de chasse
Tous deux nous y avions de tendres rendez-vous
Lorsqu'il me revenait d'un monde de ténèbres
D'une Amérique à trois cents mètres de chez nous
Je l'attendais couché sur les pieds de ma mère
Comme un bon chien un peu fautif d'avoir couru
Du jardin au grenier des pistes de lumière
Et le poil tout fumant d'univers parcourus
La porte à peine ouverte il sortait de ses manches
Des jeux de cartes des sous belges ou des noix
Et je le regardais confiant dans son silence
Pour ma mère tirer de l'amour de ses doigts
Il me parlait souvent de son temps de souffrance
Quand il était sergent-major et qu'il montait
Du côté de Tracy-le-Mont ou de la France
La garde avec une mitrailleuse rouillée
Et je riais et je pensais aux pommes mûres
A la fraîcheur avoisinante du cellier
A ce parfum d'encre violette et de souillure
Qui demeure longtemps dans les sarraus mouillés
Mais ce soir je suis assis près de ma femme
Dans une maison d'école comme autrefois

Je ne sais rien que toi Je t'aime comme on aime
Sa vie dans la chaleur d'un regard d'avant toi.

: - : - : - : - : - : - : - : - : - :

René Guy Cadou rend hommage à son père, instituteur comme lui, vivant dans une école, comme lui. L'odeur de la lampe à pétrole éclairant le logis assume son rôle de fil conducteur. Ici, l'âme de la maison défile son haleine composée, d'odeurs, de souffrances passées et d'amour. La vie simple d'une époque heureuse mais révolue reste dans le cœur du poète et se perpétue dans la continuité, même profession,(instituteur) même résidence (logement de fonction) même amour simple mais profond (je t'aime).

« Comme on aime sa vie dans la chaleur d'un regard d'avant toi. »

Ici le sentiment amoureux devient protecteur. Le poète sait qu'il a été protégé, aimé, profondément aimé, et, riche de cette certitude il peut aimer à son tour.